



Les 27 repères du Paradigme ternaire

imprimer les trois tableaux => ICI, ICI, et ICI

Avant de passer aux applications – qui suivront l’instauration de *la ternaire* de concevoir, d’explicitier et de mettre en pratique, propre au *paradigme ternaire* – nous devons revenir plus en détail sur la structure organique qui sera utilisée dans chacune de nos études. Ce chapitre est ardu par endroits; nous allons, en effet, nous pencher sur l’agencement du plan horizontal ennéagramme, (c’est-à-dire composé de 3 lignes de 3 éléments, soit 9 (ennéa en grec) balises), et sur les 3 strates de notre existentiel. Soit (9x3) 27 repères !

Cette structure *complexe* – tridirectionnelle (longueur, largeur, hauteur et profondeur) est le résultat de l’utilisation généralisée de ce que nous nommons la ligne d’Aristote ICI qui, elle, est la simplicité même; simplicité en deçà de laquelle règne le *simplisme* d’où nous viennent toutes les inextricables *complications* qu’entraîne la disposition duelle – la dialectique négative – qui instaure le conflit comme unique règle du *savoir, savoir-faire et faire*, aux trois étages de notre existentiel, avec laquelle nous nous sommes fourvoyés.

Il est conseillé d’imprimer les schémas proposés; ils aideront à l’assimilation du raisonnement ternaire déconcertant pour les malappris que nous sommes devenus, intoxiqués par la logique binaire – inévitablement duelle – devenue obligatoire et délétère.

Posons le problème

Le fonctionnement de toute fonction est horizontal, et non à base de hiérarchie. Cependant ces activités “fonctionnent” à chacun de nos trois étages temporel, psychique et spirituel qui, eux, sont disposés verticalement, donc hiérarchiquement.

En effet, les rapports à chacun de ces trois étages, ne sont pas, à proprement parler, de supériorité ou d’infériorité, mais de priorité, de primauté, de préséance, de prééminence...

En revanche, la hiérarchie – car il en faut une! – régit les relations entre les trois strates formées par les domaines temporel, psychique et spirituel – et ceux qui (en tant quel tels) les occupent... Ces trois niveaux

constituent la triple épaisseur (la consistance) de notre nature.

Voilà la question posée. C’est cette triple perspective ternaire que nous allons tenter d’explicitier.

Illustrations improbables de la triple tridimensionnalité

Il est difficile de trouver une comparaison qui aide à la compréhension de cette triple dimension du *paradigme ternaire*. Ni le casse-tête du Rubik’s Cube par trop mécanique, ni le sandwich et ses deux tranches entourant le jambon, ni un bâtiment de trois étages où celui intermédiaire réunit les deux autres, ni même le corps humain avec sa tête et ses membres attenants au tronc. (*voir illustrations*)



Même la synthèse improbable de ces exemples donnerait une idée trop éloignée du phénomène paradoxal, et même aporétique, du *ternaire*, où le tiers-terme formant les couples est issu des deux pôles – tenants et aboutissants – qu’il réunit et anime... Or, c’est bien ainsi que se constituent les trois éléments auxquels peut être ramenée toute fonction. Seule la mise en place de notre *essentiel* (notre nature) et de ses fonctions *existentielles* permettra de bien comprendre les enjeux de cette disposition triplement ternaire.



Rubik's Cube
Trois lignes de trois éléments sur trois plans



Sandwich
deux couches contenant le jambon



Maison
sur trois niveaux dont un intermédiaire



L'Homme de Vitruve
La tête et les membres attenants au tronc

Aucun de ces exemples – et même leur improbable synthèse – ne réussit à illustrer convenablement la triple dimension du ternaire, en longueur, largeur et hauteur.

Manière d'être

La nature humaine ne peut être duale, tel que l'on la représente le plus souvent. Ici commence notre aventure, car c'est à un homme⁽¹⁾ tripartite – *corps* et *âme* unis par qui les met en relation – que nous aurons affaire... tant à sa nature qu'à ses fonctions ou activités.

Pour arriver à la conclusion de la tridimensionnalité de l'homme et à ses conséquences, il y a trois manières : l'une (inductive), *philosophique*, l'autre (déductive) *théologique*, et enfin (la nôtre) dite *culturelle*, qui s'alimente à ces deux sources. Cette manière (qui seule nous appartient) consistera à disposer les éléments qui déterminent la personne et ses fonctions, non en position duale (prête pour le duel) mais en situation de duo ou même de couple... Agencement qui assurera la persévérance, la dynamique et la fécondité de sa nature et de ses activités.

C'est à partir de là – de cette *manière de concevoir, d'explicitier et de mettre en pratique* – que se met en place le fonctionnement *paradoxal* de la personne et de ce qui s'ensuit... en conformité et cohérence avec l'ordre du monde. *Fonctionnement paradoxal* en ceci qu'il s'agit d'établir et d'accorder les deux pôles de chaque fonction par le troisième terme qui *procède des deux extrémités qu'il met en relation*.

La prise en compte de cette *manière d'être* de l'homme est décisive, car elle est nécessairement archétypale pour ses fonctions... Les chiens ne font pas des chats, ni Cézanne du Raphaël... ni – pour les chrétiens – un Dieu trine des hommes binaires !

Dans un premier temps, nous devons donc distinguer la constitution tripartite de la nature de l'Être humain, puis les 3 lignes de 3 temps de son existentiel (*mémoire / intelligence / volonté – pensée / parole / logos / action – savoir / savoir-faire / faire*)... qui se déclinent sur l'épaisseur de ses trois strates *temporelle, intellectuelle et spirituelle*... À partir de ce constat nous serons outillés pour étudier l'ensemble de ses activités...



La nature du moyen-terme

Le *tiers-médian ICI*, par sa position médiatrice, assure, disons-nous, la formation des ensembles dont il permet la constitution. En premier lieu, pour la seule nature humaine, ce *moyen-terme* permet de transcender le principe admis que "*seul le visible voit le visible*". Cette métaxe, en effet, fait communiquer – à la manière d'une interface d'une nature particulière – le visible et l'invisible : le corps et l'âme, le charnel et le spirituel, le temporel et l'intemporel...

Ni prioritaire ni primordial, ni supérieur ni inférieur... ce *tiers-terme*, ce tiers-médian, cette métaxe, par le va-et-vient relationnel qu'il établit, assure le lien *entre* les deux pôles (tenants et aboutissants) de chaque ligne, *entre* deux lignes (principielle et des applications) – *et entre* les deux étages temporel et spirituel de nos fonctions.

Pas d'Être sans Étant, ni d'Étant sans Être

A partir de ce qui précède, il semble qu'à la question de savoir si les composants constituant la nature humaine (et par conséquent de ses activités), relèvent de *l'horizontalité* ou de *la verticalité*... l'on puisse répondre qu'elle relève des deux. Et c'est là, dans la relation entre ces deux dimensions, que réside la difficulté majeure de l'intégration, dans les têtes, de *l'esprit ternaire* : de cette manière de penser, d'explicitier et d'appliquer... en lieu et place de l'esprit duel – ou, pire, monolithique, c'est-à-dire non discriminant et déstructurant, auquel conduit *la dialectique négative* – qui a pris sa place.

Les *fonctions* doivent nécessairement, redisons-le une fois encore, être compatibles

avec leurs auteurs. Seul le rapport qu'entretiennent ces trois dimensions – transversale, longitudinale et verticale – semble à même de nous aider à faire la jonction, à établir la cohérence, entre la nature de l'être humain et ses activités... entre *l'être* (*ce que je suis*) et *l'étant* (*ce que je fais*);

Il n'y a donc pas *l'être*, puis les trois couches existentielles de *l'étant*. Entre la transversalité de notre nature, et la verticalité de ses manifestations, il ne faut pas choisir... toutes deux forment l'unité de la personne et de ce qui s'ensuit.

Composite ou unidimensionnel ?

Certes, l'homme peut privilégier, à un moment ou à un autre, dans un domaine ou dans un autre, l'une des trois states de son être ou de ses activités. Malheureusement, il peut aussi camper sur l'un de ses composants et exclure les autres. Il peut encore concaténer (non discriminer) ses trois domaines, et en faire un monolithisme (un théolithisme, un monolithisme matérialiste ou un psychisme moniste)... mais cet homme n'est alors ni *entier* ni *complet*, mais unidimensionnel, prisonnier de ces limitations et amputations (qu'elles soient volontaires ou non) il devient unidimensionnel...

Or, il faut bien que l'unité le soit de quelque chose. Pour que l'homme soit entier, il lui faut ses trois composantes ; et, pour être complet, il doit assumer distinctement les trois temps (tenants, aboutissants et moyen terme) **de ses trois moments** (principes, applications, adéquations), **et ses trois strates** matérielle, psychique et spirituelle (ou idéologique qui en tient lieu). **C'est l'harmonie de cet ensemble qui fait l'homme ac-**



compli... qu'il doit devenir en réalisant le *Deviens ce que tu es.*

Ces distinctions rendent possible, si ce n'est aisé, la relation entre verticalité et horizontalité... Cette conception de l'unité de *l'Être* et de *l'Étant* relève du mystère de la vie... qu'il convient de poser le mieux possible.

Rabâchons. Une spécificité de la triple nature humaine réside en ce que la transversalité de ses trois composantes n'instaure pas, à proprement parler, une hiérarchie... mais le plan virtuel d'une fonction qui s'établit sur trois horizontalités *verticalement, donc hiérarchiquement, disposées.*

Et ce n'est pas tout... ni clos. Cet agencement étagé laisse entrevoir une *profondeur* qui, excepté pour les matérialistes acharnés, se prolonge vers le surnaturel et le divin...

Longueur, largeur, hauteur et profondeur, sur trois niveaux

Nous savons maintenant que nous serons conduits à appliquer à chaque activité ou fonction les mêmes coordonnées :

- **En ordonnée**, trois lignes – dont la *ligne centrale* unit la *ligne-tenant* à la *ligne-aboutissant* – forment la *Longueur (L)* du plan virtuel des fonctions.

- **En abscisse**, la *largeur (l)* de chaque ligne est transversalement constituée de trois éléments : *tenant*, et *aboutissant* unis par un *moyen-terme* ;

La combinaison (Lxl) de ces trois lignes constituées de trois éléments forme un tout, une surface, un plan horizontal virtuel.

- **En hauteur**, la consistance de ce plan s'établit sur *épaisseur des trois strates horizontales superposées et hiérarchiques.*

Cet ensemble cohérent, grouillant de relations est constitutif de la vie des personnes, des familles, des communautés (non communautaristes), de la société civile (à ne pas confondre avec la société politique qui la complète mais ne l'abolit pas) et de leurs fonctions ou activités.

Ces distinctions ne forment évidemment pas un découpage en tranches autonomes, en compartiments étanches ou en cellules isolées, mais permettent la *disposition organique* des composants distincts mais unis, inséparables et solidaires de notre nature et de nos activités, chacun bénéficiant d'une *certaine autonomie...* dans une *interdépendance certaine.*

Ternaire... sinon duel, puis unidimensionnel

Les démonstrations des évidences étant les plus difficiles, les démonstrations par l'absurde sont parfois les meilleures. Ainsi, leurs transgressions peuvent servir de preuves de la pertinence de cet agencement...

Ils le savent bien ceux qui, pour en tirer avantage, détruisent cet ordonnancement. Lorsque le déni, la subversion, voire l'inversion du *tenant* des principes ou de *l'aboutissant* des réalités n'y suffit pas, la façon la plus efficace est de s'en prendre au *moyen-terme* qui unit les deux pôles constitutifs de toute fonction.

Pour stopper la *décivilisation* qui s'accélère dangereusement, il est plus qu'urgent de réformer, de revitaliser les *intermédiaires* naturels et, si nécessaire, de remplacer ceux qui les ont subvertis ou ont pris leur place...

Ainsi, (pour garder les termes pauliniens, 1Cor.12), que les *docteurs* – (intermédiaires



de haut niveau), *les prophètes* (intermédiaires de niveau intermédiaire) ou *les apôtres* – (intermédiaires de base) – *auctoritas, mediator, potestas* – reprennent leur place dans chacune des 3 strates, et leur rôle moteur de la société civile (les peuples), et par là des sociétés politiques (la nation). Car, comme nous le démontrerons le moment venu :

- **une politique** sans intermédiaires authentiques entre principes intangibles et réalités à maintenir, à réformer ou à remplacer... ne peut assurer sa mission dans de bonnes conditions ;
- **une religion** dont les intermédiaires édulcorent ou faussent les enseignements et trompent sur les bonnes manières de les appliquer, manquera elle aussi au rôle qu'elle doit jouer dans la société laïque au vrai sens du mot : celle qui sait distinguer (et non séparer radicalement) le *religieux* du *politique* ... et les réunir par un *culturel* redéfini...
- **un culturel**, enfin, dont *les tenants* – qui ont pour *principes* ceux qu'ils fabriquent ou auxquels ils adhèrent aveuglément, et pour *réalités* celles dont ils rêvent et non ce qu'elles sont – manquent à leurs devoirs. Ces idéologues participent à la dégradation de ce qu'ils devraient vivifier : la société *civile* et la *politique* et même *religieuse*, par leur influence néfaste sur les trois composantes du bien commun que sont le politique et le religieux, réunis et animés par le culturel.

Ce trio existentiel sera l'objet de réflexions importantes dans la troisième partie de notre périple civilisationnel.

À la reconquête de notre nature ternaire

C'est par là que nous commencerons : par faire échec à la mise en place, faite par nos apprentis sorciers totalmondialistes, d'*un homme dénaturé, manufacturé et incapable de dire non*, pour parler comme Hervé Juvin (dans son livre "*Le renversement du monde*", p. 87, paru chez Gallimard) afin que, rétabli dans ses fonctions, l'homme devenu duel redevienne explicitement ternaire.

Cet outil mental *complexe* qu'est la triple ternarité – devenue inextricablement *compliquée* par nos impérities – est indispensable pour rectifier la pensée correcte, basée sur la dialectique négative, et la remplacer par *le savoir, le savoir-faire et le faire* ternaires.

Notre ambition n'est pas de résoudre directement les problèmes qui justifient la mise en place du *ternaire*, mais de les mieux poser... ce qui est la meilleure manière d'envisager leurs résolutions.

Les enjeux sont considérables ! Il est en effet question de concevoir, d'explicitier et de mettre en pratique – *autrement* – la nature des hommes et des femmes, et, par là, des fonctions existentielles des personnes, des familles, des communautés, des peuples, et enfin des nations qu'elles forment...

Il était nécessaire d'en passer par ce chapitre, sachant que ce qui est mal exprimé ou mal compris, deviendra de plus en plus évident au fur et à mesure des mises en application qui suivront.

Michel Masson

(1) Rappelons que le terme "*homme*" est, ici et ailleurs, pris dans son sens générique : du latin *homo, hominis* qui signifie aussi bien l'homme (vir) que la femme (mulier).